

A propos du Cuivré des marais (*Lycaena dispar* Haworth, 1803) et des pratiques éco-responsables en Dordogne (Aquitaine) (Lepidoptera : Lycaenidae)

par Philippe CHAMBOST

Le Bourg, F-24140 Saint-Jean-d'Estissac

E-mail : philippechambost@wanadoo.fr

A l'heure où la question environnementale se pose aux niveaux local, national et européen, une question me vient à l'esprit que je souhaiterais vous soumettre afin de vous faire partager une vieille connaissance qui embellit l'environnement des vallées aquitaines.

Quel est donc le point commun entre la Gaume belge, la Frise hollandaise, les rizières du Piémont italien, les prairies humides du Cambridgeshire (Sud de l'Angleterre) et la vallée de la Crempse ou du Caudeau en région Aquitaine ?

A priori rien ! Et pourtant, il existe des similitudes, liées à notre passé géologique et climatique, concernant nos écosystèmes respectifs, botaniques et faunistiques. Un point commun très fort les caractérise : les zones humides, les fonds de vallées où se développe tout un cortège de plantes hygrophiles, dont le *Rumex*, qui n'est autre qu'une variété d'oseille sauvage.

Sans que l'on puisse parler de tourbières ou de marécages, ces zones naturelles difficilement cultivables sont plus propices au pâturage qu'à la culture, riches d'une flore abondante en cas de jachère et font réservoir-éponge en période de pluies hivernales, limitant par leurs retenues les inondations en aval.

Dans le Villambardais ou les pays de Vergt et de Saint-Alvère (Dordogne), ce sont tous ces terrains qui longent la Crempse, le Vern ou le Caudeau et leurs ruisseaux affluents qui, point commun avec d'autres régions paléarctiques de basse altitude, abritent *Lycaena dispar*, le rutilant Cuivré des marais. « Notre » Cuivré aquitain a pour particularité d'appartenir à la forme la plus occidentale de l'espèce. Il fut nommé *burdigalensis* et décrit le 4 janvier 1913 par Daniel LUCAS sur base d'exemplaires capturés en juin 1912 dans les zones marécageuses de Blanquefort. Ce début du XX^e siècle va marquer l'appellation scientifique définitive de l'insecte, abandonnant les dénominations de formes telles que *vernalis*, *autumnalis* ou *aestivalis* pour la (deuxième) génération du mois d'août.

C'est donc en parcourant la littérature du siècle dernier, celle des catalogues pratiques et notamment l'*Amateur de papillons*, vol. IV de février 1928 de Léon LHOMME, des études de lépidoptérologie comparée (OBERTHÜR) et surtout des bulletins des sociétés savantes françaises et belges**, que j'apprends comment s'est construite l'histoire de l'entomologie pratique de terrain ainsi que ses légendes et les réputations qui colent à la peau des amateurs. Ainsi en ce début de 20^{ème} siècle, tous les entomologistes ne pratiquent pas seulement l'observation à l'instar d'un Jean-Henri FABRE mais constituent fort patiemment des séries qui permettent de grandes avancées dans les déterminations par la comparaison des espèces. Les insectes s'accumulent parfois dans les cartons permettant aux amateurs de préciser les champs de nouvelles compréhensions et non sans quelques transactions entre collectionneurs, ventes ou échanges.

Le papillon fut découvert en Angleterre, décrit et nommé *dispar* par HAWORTH en 1803, appellation reprise par OBERTHÜR dans son traité d'entomologie comparée, corrigeant l'appellation *hippotoe* de ce lycène donnée par Karl von LINNÉ (1707-1778) ou encore *chryseis* par l'entomologiste allemand BERGSTRÄSSER.

Les publications de l'entre-deux-guerres nous apprennent que notre fameux *L. dispar* disparaît en 1848 des marais d'Angleterre.

Or il se trouve qu'une forme très proche de ce papillon (*L. dispar gronieri*) volant à proximité de Saint-Quentin (Aisne), dans les marais alentour, va elle aussi en disparaître définitivement en 1904. Il n'en fallait pas plus après guerre pour affirmer haut et fort que les prélèvements des amateurs avaient suffi à anéantir entièrement ces colonies et voir apparaître dans les bulletins des préconisations d'interdictions totales de capture, d'élevage et bien sûr de commerce pour ces insectes peu courants dans les collections, considérés alors comme « rares ». Et pendant ce temps-là, la ville gagnait sur les marais et l'homme « assainissait » les milieux humides.

**Le 20^e siècle suit le siècle des découvertes et de la systématique (le 18^{ème} avec BUFFON, LINNÉ et LAMARCK) puis le siècle de la vulgarisation de l'histoire naturelle et des observations pratiques généralistes (le 19^e avec LUCAS, BLANCHARD, SAND...) aidé en cela par l'essor de la lithographie qui remplace la gravure pour l'illustration des ouvrages spécialisés.

LYCAENA DISPAR EN DORDOGNE

Mais pourquoi donc ce papillon était-il si rare dans les collections de l'époque, au point d'aboutir parfois même dans des coffres-forts ?

Il faut se souvenir qu'en ces temps-là l'entomologiste était isolé dans sa province, se déplaçait moins facilement qu'aujourd'hui et que partir en exploration à la campagne ou en montagne nécessitait des moyens financiers et une disponibilité peu communs, sauf pour s'évader en juillet et août. De plus notre entomologiste du début du siècle dernier ne disposait que de publications rattachées aux différents Muséums comme Paris, Lyon ou Bordeaux. Peu nombreux étaient les passionnés, une sorte d'élite, et pourquoi auraient-ils été abonnés à la revue belge de l'époque ? Comment pouvaient-ils imaginer que notre rubis volant, véritable joyau rouge orangé, pouvait également orner les prairies humides belges, hollandaises ou italiennes ? Internet et la télévision n'existaient évidemment pas et aucune autoroute ne

menait de Paris en six heures au bassin d'Arcahon ou dans le Lot-et-Garonne. Il fallait alors emprunter la fameuse Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans et du Midi en une véritable expédition seulement envisageable l'été, dans la chaleur des mois de juillet et d'août. Cela explique en grande partie sa rareté dans les collections puisque l'insecte vole d'abord en mai-juin (1^{ère} génération) puis en août-septembre (2^e génération). Pour peu que les prairies en bordure des ruisseaux aient été fauchées ou pâturées, ce qui était bien normal à cette époque où les troupeaux de moutons les disputaient aux troupeaux de bovins. Il était alors évident que nos entomologistes vacanciers passaient à tous les coups à côté ! Difficile aussi de faire la recherche des chenilles ou des œufs sur les *Rumex*, tant étaient peu répandus les ouvrages qui citaient sa plante-hôte et son écologie.



Seuls les entomologistes bordelais, périgourds ou lotois en connaissaient la présence, et encore ! Si notre insecte aquitain si typique a colonisé les zones humides des marais bordelais (Bruges, Blanquefort, Villenave d'Ornon ...) ou les fonds de vallons du Périgord et du Quercy, il est très localisé et son éco-biologie, un peu particulière, en fait un insecte discret et peu visible.

De plus petite dimension que la femelle, le mâle, nerveux, rapide en vol, se pose très vite et reste au guet afin d'attaquer tout prétendant sur son territoire. La femelle, plutôt placide, vole peu, butine, s'accouple, puis recherche patiemment son *Rumex* hôte pour y pondre quelques œufs isolés. Elle est donc souvent dans les herbes ou posée sans bouger à se dorer les ailes au soleil pour favoriser la maturation de ses œufs.

A l'époque, l'entomologie était une discipline beaucoup plus cloisonnée que maintenant. L'écologie n'existait pas et nous n'avions pas vraiment compris que l'existence de l'espèce et son abondance dépendent exclusivement de la préservation et de la gestion raisonnée de ses biotopes humides. La terre n'était pas non plus pensée en industrie agricole et la productivité d'alors s'accommodait fort bien des ovins, du pâturage extensif, des jachères, des foins et des rotations de cultures. C'était l'époque, dans cette première moitié du 20^{ème} siècle, de la polyculture et des troupeaux encore accompagnés aux champs, surveillés par quelques jeunes bergères tandis que le père ou l'époux retournait les terres fertiles à force de houes ou de brabants tirés par des bœufs.

Très localisée et considérée comme menacée d'extinction, notre fameuse femelle de *L. dispar* s'est trouvée protégée et inscrite, dans les années 80, sur la liste rouge des espèces menacées de la Convention de Berne. Nous pouvions alors parler d'écologie radicale dans les années 60-80 alors que tout le monde comprendra plus tard que ce sont le biotope et la plante nourricière de l'insecte qu'il faut sauvegarder, ainsi que limiter la parcellisation et l'isolement des colonies. Nous en arrivons aux fameux corridors écologiques, la « Trame verte-Trame bleue » du récent Grenelle de l'Environnement.

En effet, pourquoi ces insectes ont-ils disparu de leurs secteurs de vol, autour de Saint-Quentin et en Angleterre ? Dans les années 40, certains avançaient l'idée que les bombardements avaient pu détruire les marais (!), pendant que d'autres le cherchaient en barque, sillonnant les espaces inondés. Pensaient-ils que la chenille et sa chrysalide vivent en permanente immersion ?

Notre connaissance actuelle nous ferait plutôt pencher pour un assèchement progressif des marais ayant fait évoluer la biocénose avec une disparition conjointe du *Rumex* nourricier.

Enfin, il faut savoir que ce papillon peut facilement passer inaperçu car il vole peu ; la femelle est très discrète et le mâle a un vol rapide et saccadé qui le rend difficilement détectable. Enfin, les deux périodes de vol ne durent qu'une quinzaine de jours et cela sous-entend qu'il faut être au bon endroit au bon moment (célèbre maxime d'entomologiste), car on peut très bien passer à côté des classiques 20 mai-20 juin et 10 août-10 septembre pour les deux générations. Il fut donc facile au 20^e siècle d'accuser les entomologistes de tous les maux tandis que certaines politiques continuaient d'entreprendre les grands assèchements-drainages à des fins d'« assainissement » pour urbaniser les marais à proximité des agglomérations ou pour favoriser l'exploitation industrielle du maïs, sans parler de l'implantation de grandes peupleraies qui transforment rapidement la nature des sols faisant disparaître *Rumex* et papillons.

Enfin, dans le dernier quart du 20^e siècle, les sociétés savantes ont pris les choses en main et les entomologistes, comme les chasseurs d'ailleurs, ont participé par leur compétence, leurs connaissances du terrain et leur disponibilité, à l'élaboration de nouvelles listes rouges européennes et françaises qui font ressortir les espèces réellement en danger sur nos territoires en établissant aussi une cartographie précise.

Par chance pour le passionné, *Lycaena dispar* n'a donc plus le statut de « menacé » sur la nouvelle liste rouge française de l'UICN (2012). Il reste une espèce « sensible » mais, par malchance, ses milieux naturels peuvent être totalement remaniés à des fins agricoles et de productivité. Nous assistons donc actuellement à un véritable bouleversement général de nos campagnes, des paysages et des espaces naturels hérités de l'agriculture traditionnelle. Les effets de la PAC sont dévastateurs pour la biodiversité car la monoculture (peuplier, pins, maïs...) déséquilibre les sols et fait disparaître les prairies de pâturage extensif et leur cortège de faune et de flore autrefois vitalisé par les ovins ou les bovins.

Nous pouvons localement observer le recul notoire de certaines espèces dont *Lycaena dispar* fait partie, exactement au même rythme que la disparition de nos agriculteurs traditionnels.

Mais où allons-nous dans nos campagnes sans vaches et sans moutons, sans agriculteurs et

bientôt sans poules ? Quand s'arrêtera cette fermeture inexorable des milieux ? Va-t-elle bientôt tous nous engloutir ?

Ne serait-il pas temps de penser à combattre ce fléau silencieux ?

Appel pour la préservation des biotopes de *Lycaena dispar* en Dordogne

Un appel est lancé aux acteurs du territoire (élus, état, intercommunalité...) pour le respect des corridors écologiques tel que préconisé dans la Trame verte et bleue du dernier Grenelle de l'Environnement et des pratiques de fauchage traditionnel ou de pâturage extensif, comme indiqué dans la fiche technique N°1060 du Code Natura 2000.

Références

- BERGER L.-** Espèces nouvelles pour la Belgique. *Lambillionea*, 1944, p. 10.
- BINK F.A. DR.-** Carte de répartition de *Thersamonia dispar* et ses formes *batavus* et *rutilus*. *Linneana Belgica*. Pars V. décembre 1971, N°4, p. 100.
- BOZANO GC., WEIDENHOFFER Z.-** *Lycaena dispar* Haw. Guide to the butterflies of palearctic region. Lycaenide part 1. *Omnes artes*. Milano. July 2001. 62 p., p. 11.
- CHRÉTIEN P.-** Comment élever la chenille de *Chrysophanus rutilus* Wernb. *L'Amateur de papillons*. Vol I. N°11, 1923, p. 173-174.
- DEPUISSET A.-** *Polyommatus chryseis*. Le monde des papillons. J. Rothschild éd. Paris, 1867, 156 pp., p. 11 et pl. 6.
- DE SANDT CDT.-** Consultations lépidoptérologiques (*Chrysophanus rutilus* Wernb.). *L'Amateur de papillons*. Vol. I, N°8, 1922, p. 122-123.
- FRIONNET C.-** *Chrysophanus dispar* Haw. Premiers états des lépidoptères. Tome 1. Rhopalocera. O. Godart et A. Brulliard. Saint-Dizier. 321 pp., p. 97-99.
- GEIGER W. DR.-** *Lycaena dispar* Haw. Les papillons de jour et leurs biotopes. Ligue Suisse pour la protection de la nature. K.Holliger éd. Fotorotar AG, Egg ZH., 1987, 512 pp., p. 335-336.
- JANMALLE E.-** Remarques sur la faune belge (suite). *Lambillionea*. Vol. XLIX, N°1-2. 25, février 1949. p. 77.
- LAFRANCHIS T., HEAULMÉ V., LAFRANCHIS J.-** Biologie, écologie et répartition du Cuivré des marais (*Lycaena dispar* Haworth, 1803) en Quercy (Sud-Ouest de la France). *Linneana Belgica*, Pars XVIII, N°1, mars 2001. p. 27-34.
- LHOMME L.-** Réponses aux consultations lépidoptérologiques du Commandant De Sandt. *L'Amateur de papillons*. Vol. I, N°11, mars 1923, p. 171-173.
- LUCAS D. CDT.-** Réponse aux consultations lépidoptérologiques du Commandant De Sandt. *L'Amateur de papillons*. Vol. I, N°11, mars 1923, p. 169-171.
- LUCAS H.-** *Polyommatus chryseis*. Histoire naturelle des lépidoptères d'Europe. F. Savy éd. Paris, 1864. 288 pp., p. 46.
- MEZGER DR.-** A propos des races de *Heodes (Chrysophanus) dispar* Haworth. *Lambillionea*, 1932, N°1, p. 4-12.
- MORRIS F.O.-** Large copper. A history of British butterflies. John C. Nimmo, London, 1895, 234 pp., p. 146-149.
- POURQUIÉ F.-** *Heodes dispar* Haw. Race Saint-Quentinoise. *Lambillionea*, 1935, N°7, p. 153-157.
- REMONT R.-** Les *Lycaena dispar carueli* Le Mout de Belgique. *Lambillionea*, 1950, Vol. L, N°3-4, p. 38-41.
- STEMPFER H.-** Notes sur quelques Lycaenides français. *L'Amateur de papillons*. 1928, Vol. IV, N°2, p. 28-29.
- STEMPFER H.-** Note sur *Lycaena dispar* Haw. *Revue française de Lépidoptérologie*, 1947, Vol. XI. N°6, p. 137-140.
- VAN SCHEPDAEL J.-** Faune de la Gaume. Note sur quelques insectes nouvellement observés. *Lambillionea*. 1945, Vol. XLV, N°6-8. p. 46-47.
- VAN SCHEPDAEL J.-** Faune de la Gaume. Note sur quelques insectes nouvellement observés (suite). *Lambillionea*, 1945, Vol. XLV, N°9, p. 50-52.
- VAN SCHEPDAEL J.-** Genèse du peuplement de *Thersamonia dispar dispar* Haw. en Angleterre et *Th. Dispar batavus* Oberth. en Frise. (essai... en vue de mieux mettre en lumière certains aspects de la très belle étude de M. F. A. Bink). *Linneana Belgica*, 1962, Pars II, N°1, p. 14-27.

Merci à Kurt Leestmans de m'avoir donné accès aux archives de son père † Ronny Leestmans.

NDLR. Cet article est une adaptation de l'article original paru dans le numéro 8 de *La Lettre des Amis de Pol Chambost* (janvier 2013).